

Je n'entrerai pas ce soir dans les détails de l'accord, mais j'ose dire que lorsque la Chambre le discutera les honorables députés constateront que durant les trois années à venir et plus tard, nous aurons un meilleur accord pour le Canada, que celui que nous avons eu depuis trois ans. Ce n'est pas tout; on constatera, je crois, que les Canadiens bénéficieront largement de l'accord conclu entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Nous recevons des avantages supplémentaires qui en découlent.

Mais, je le demande, allons-nous, en un temps comme celui-ci, envisager toute chose au point de vue de la valeur et de la quantité matérielles exclusivement, en ce qui concerne le commerce? Cet après-midi, mon honorable ami a commencé à examiner au microscope certaines des concessions que nous avons accordées et qui comportaient pour le moment quelque intérêt régional. Puis il a répété son procédé ailleurs, en se limitant aux concessions accordées à un seul des signataires. Puis-je dire à mon honorable ami qu'il n'y a pas d'accord possible sans concessions de part et d'autre?

Il n'a pas considéré l'autre partie de l'accord pour voir ce que nous avons obtenu en retour. Il n'a pas parlé à la Chambre cet après-midi du plus grand marché que nous aurons pour nos bestiaux. Il n'a rien dit du lait, des autres produits laitiers, du poisson, des pommes de terre et autres articles. Il a également passé sous silence les avantages additionnels qu'obtiendront d'autres industries primaires, en multipliant leurs débouchés. Et ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que mon honorable ami semble déplorer le fait que les impôts ont été réduits. Parmi les nombreuses choses qu'il a dites ce soir, il a déclaré que ce Gouvernement n'a pas abaissé les impôts, et cependant une grande partie de ses observations cet après-midi ont été sous la forme d'une attaque contre nous pour avoir aboli la taxe d'accise de 3 p. 100. Si la taxe d'accise de 3 p. 100 n'est pas un impôt, qu'est-ce donc?

En réalité, depuis que ce Gouvernement est au pouvoir, il a plus réduit les taxes sur le commerce, que non seulement n'importe quel Parlement antérieur, mais que n'importe quels deux ou trois Parlements précédents. Le ministère actuel a plus fait pour soulager les consommateurs et l'industrie de certains fardeaux de taxes qui atteignent le commerce que n'ont fait les Gouvernements depuis plusieurs années dans l'histoire de ce pays. Si vous enlevez un impôt tel que la taxe d'accise de 3 p. 100, vous supprimez une taxe de 3 p. 100 sur toutes les importations qui y sont sujettes. N'est-ce pas là aider la grande

[Le très hon. Mackenzie King.]

masse des consommateurs dans tout le Canada? N'est-ce pas contribuer à mettre l'équivalent de tant de pouvoir d'achat entre les mains et dans les goussets de ces consommateurs? N'est-ce pas amoindrir le coût de la vie chez nous?

En ce qui concerne les accords, le Gouvernement actuel a rendu un grand service national. Mais il a fait beaucoup plus. Il a apporté l'une des plus remarquables contributions à l'amélioration de la situation universelle en cette dernière décade. Je dirai qu'il n'a jamais été plus nécessaire qu'à cette époque de l'histoire du monde de faire tendre tous nos efforts vers ce but particulier. N'est-il pas littéralement et foncièrement vrai que la civilisation qui nous est chère est basée avant tout sur les relations amicales qui existent entre les pays anglophones du monde? J'entends par là le dominion du Canada, les Etats-Unis d'Amérique ainsi que la Grande-Bretagne et ses autres dominions. Il est littéralement et foncièrement vrai que dans la situation mondiale actuelle, alors que divers modes de gouvernement s'établissent dans d'autres pays, les nations attachées à un même idéal de liberté ne sauraient trop se rapprocher. Il n'existe pas actuellement dans le monde de nations plus attachées aux grands principes chers aux amis de la liberté, que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada. Par ces deux accords—j'en ai parlé en termes généraux, étant donné que les négociations se sont faites parallèlement—nous avons pu rendre encore plus amicaux les liens qui unissaient ces deux importants éléments du monde anglophone.

Mon honorable ami a dit que certains groupements de notre pays étaient opposés à cet accord, mais qu'ils n'avaient guère protesté qu'en sourdine. Il a déclaré qu'ils avaient trop de patriotisme pour faire quoi que ce soit à cet égard.

L'hon. M. MANION: J'ai dit que mon très honorable ami avait voulu qu'ils fussent trop patriotes. Je n'ai pas laissé entendre qu'ils étaient trop patriotes. J'ai dit que leur patriotisme les avait empêchés de dire quoi que ce soit.

Le très hon. MACKENZIE KING: Il est malheureux que le patriotisme n'empêche pas mon honorable ami de dire une foule de choses.

L'hon. M. MANION: Je ne crois pas avoir de leçons de patriotisme à recevoir du très honorable député.

Le très hon. MACKENZIE KING: J'ai été passablement surpris, cet après-midi, d'entendre les remarques de mon honorable ami au